



Tananarive---Le peuple se rendant à Mahamasima.

LE GUEUX.

Il avait connu des jours meilleurs, malgré sa misère et son infirmité.

A l'âge de quinze ans, il avait eu les deux jambes écrasées par une voiture sur la grande route de Varville. Depuis ce temps-là, il mendiait en se traînant le long des chemins, à travers les cours des fermes, balancé sur ses béquilles qui lui avaient fait remonter les épaules à la hauteur des oreilles. La tête semblait enfoncée entre deux montagnes.

Enfant treuvé dans un fossé par le curé des Billettes, la vieille du jour des Morts, et baptisé pour cette raison, Nicolas Toussaint, élevé par charité, demeuré étranger à toute instruction, estropié après avoir bu quelques verres d'eau-de-vie offerts par le boulanger du village, histoire de rire, et, depuis lors vagabond, il ne savait rien faire autre chose que tendre la main.

Autrefois la baronne d'Avary lui abandonnait, pour dormir, une espèce de niche pleine de paille, à côté du pommier, dans la ferme attenante au château; et il était sûr, aux jours de grande famine, de trouver toujours un morceau de pain et un verre de cidre à la cuisine. Souvent il recevait encore là quelques sols jetés par la vieille dame du haut de son porroch ou des fenêtres de sa chambre. Maintenant elle était morte.

Dans les villages, on ne lui donnait guère; on le connaissait trop; on était fatigué de lui depuis quarante ans sans qu'on le voyait promener de maison en maison sur ses deux pattes de bois. Il ne voulait point s'en aller cependant, parce qu'il ne connaissait pas autre chose sur la terre que ce coin de pays, ces trois ou quatre hameaux où il avait traîné sa vie misérable. Il avait mis des frontières à sa mendicité et il n'aurait jamais passé les limites qu'il était accoutumé de ne point franchir.

Il ignorait si le monde s'étendait encore loin derrière les arbres qui avaient toujours borné sa vue. Il ne se le demandait pas. Et quand les paysans, las de le rencontrer toujours au bord de leurs champs ou le long de leurs fossés, lui criaient :

— Pourquoi qu'tu n'vas point dans les autes villages, au lieu d'béquiller toujours par-ci ?

Il ne répondait pas et s'éloignait, sans d'une peur vague de l'inconnu, d'une peur de pauvre qui redoute confusément mille choses, les visages nouveaux, les injures, les regards soupçonneux des gens qui ne le connaissent pas, et les gendarmes qui vont deux par deux sur les routes et qui le faisaient plonger, par instant, dans les bassons ou derrière les tas de cailloux.

Quand il les apercevait au loin reluisants sous le soleil, il trouva soudain une agilité singulière, une agilité de monstre pour gagner quelque cachette. Il dégringolait de ses béquilles, se laissait tomber à la façon d'une loque, et il se roulait en boule, devenant tout petit, invisible, rasé comme un lièvre au gîte, confondant ses haillons bruns avec la terre.

Il n'avait pourtant jamais eu d'affaires avec eux. Mais il portait cela dans le sang, comme s'il eût reçu cette crainte et cette ruse de ses parents, qu'il n'avait point connus.

Il n'avait pas de refuge, pas de toit, pas de hutte, pas d'abri. Il dormait partout, en été, et l'hiver il se glissait sous les granges ou dans les étables avec une adresse remarquable. Il déguerpissait toujours avant qu'on se fût aperçu de sa présence. Il ne connaissait les trous pour pénétrer dans les bâtiments; et le maniement des béquilles ayant rendu ses bras d'une vigueur surprenante, il grimpeait à la seule force des poignets jusque dans les greniers à fourrages où il demeurait parfois quatre ou cinq jours sans bouger, quand il avait recueilli dans sa tournée des provisions suffisantes.

Il vivait comme les bêtes des bois, au milieu des hommes, sans connaître personne, sans aimer personne, n'excitant chez les paysans qu'une sorte de mépris indifférent et d'hostilité résignée

On l'avait surnommé "Cloche" parce qu'il se balançait, entre ses deux piquets de bois ainsi qu'une cloche entre ses portants.

Depuis deux jours, il n'avait point mangé. Personne ne lui donnait plus rien. On ne voyait plus de lui à la fin. Les paysannes, sur leurs portes, lui criaient de loin en le voyant venir :

— Veux-tu bien t'en aller, maintenant ! Via pas trois jours que j't'ai donné un morceau d'pain !

Et il pivotait sur ses tuteurs et s'en allait à la maison voisine, où on le recevait de la même façon.

Les femmes déclaraient, d'une porte à l'autre :

— On n'peut portant pas nourrir ce fainéant toute l'année.

Cependant le fainéant avait besoin de manger tous les jours.

Il avait parcouru Saint-Hilaire, Varville et les Billettes, sans récolter un centime ou une vieille croûte. Il ne lui restait d'espoir qu'à Tournelles; mais il lui fallait faire deux lieues sur la grande route, et il se sentait las à ne plus se trainer, ayant le ventre aussi vide que sa poche.

Il se mit en marche pourtant. C'était en décembre, un vent froid courait sur les champs, sifflait dans les branches nues; et les nuages galoipaient à travers le ciel bas et sombre, se hâtant on ne sait où. L'estropié allait lentement, déplaçant ses supports l'un après l'autre d'un effort pénible, en se calant sur la jambe torde qui lui restait, terminée par un pied bot chaussé d'une loque.

De temps en temps, il s'asseyait sur le fossé et se reposait quelques minutes. La faim jetait une détresse dans son âme confuse et lourde. Il n'avait qu'une idée : "manger", mais il ne savait par quel moyen.

Pendant trois heures, il peina sur le long chemin; puis, quand il aperçut les arbres du village, il hâta ses mouvements.

Le premier paysan qu'il rencontra, et auquel il demanda l'aumône, lui répondit :

— Te voilà encore, vieille pratique ! Je s'rons donc jamais débarrassés de té ?

Et "Cloche" s'éloigna. De porte en porte on le rudoya, on le renvoya sans lui rien donner. Il continuait cependant sa tournée,

patient et obstiné. Il ne recueillait pas un sou.

Alors il visita les fermes, déambulant à travers les terres molles de pluie, tellement étendue qu'il ne pouvait plus lever ses bâtons. On le chassa de partout. C'était un de ces jours froids et tristes où les cœurs se serrent, où les esprits s'irritent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir.

Quand il eut fini la visite de toutes les maisons qu'il connaissait, il alla s'abattre au coin d'un fossé, le long de la cour de maître Chiquet. Il se décrocha, comme on disait pour exprimer comment il se laissait tomber entre ses hautes béquilles en les faisant glisser sous ses bras. Et il resta longtemps immobile, torturé par la faim, mais trop bruta pour bien pénétrer son insupportable misère.

Il attendait on ne sait quoi, de cette vague attente qui demeure constamment en nous. Il attendait au coin de cette cour, sous le vent glacé, l'aide mystérieuse qu'on espère toujours du ciel ou des hommes, sans se demander comment, ni pourquoi, ni par qui elle lui pourrait arriver. Une bande de poales noires passait, cherchant sa vie dans la terre qui nourrit tous les êtres. A tout instant, elles piquaient d'un coup de bec un grain ou un insecte invisible, puis continuaient leur recherche lente et sûre.

Cloche les regardait sans penser à rien; puis il lui vint, plutôt au ventre que dans la tête, la sensation plutôt que l'idée qu'une de ces bêtes-là serait bonne à manger grillée sur un feu de bois mort.

Le soupçon qu'il allait commettre un vol ne l'effleura pas. Il prit une pierre à portée de sa main, et, comme il était droit, il tua net, en la lançant, la volaille la plus proche de lui. L'animal tomba sur le côté en remuant les ailes. Les autres s'enfuirent balancés sur leurs pattes minces, et Cloche, escaladant de nouveaux ses béquilles, se mit en marche pour aller ramasser sa chasse, avec des mouvements pareils à ceux des poales.

Comme il arrivait auprès du petit corps noir taché de rouge à

CHAQUE VERRE A VIN DE

VIN MARIANI

EST UNE DOSE DE

VIGUEUR ET DE SANTE

Chez les Pharmaciens dans le Monde Entier.

la tête, il reçut une poussée terrible dans le dos qui lui fit lâcher ses bâtons et l'envoya rouler à dix pas devant lui. Et maître Chiquet, exaspéré, se précipitant sur le malfaiteur, le roua de coups, tapant comme un forcené, comme tape un paysan volé, avec le poing et avec le genou, par tout le corps de l'infirmes, qui ne pouvait se défendre.

Les gens de la ferme arrivaient à leur tour qui se mirent avec le patron à assommer le mendiant. Puis, quand ils furent las de le battre, ils le ramassèrent et l'emportèrent, et l'enfermèrent dans le bûcher pendant qu'on allait chercher les gendarmes.

Cloche, à moitié mort, saignant et crevant de faim, demeura couché sur le sol. Le soir vint, puis la nuit, puis l'aurore. Il n'avait toujours pas mangé.

Vers midi, les gendarmes parurent et ouvrirent la porte avec précaution, s'attendant à une résistance, car maître Chiquet prétendait avoir été attaqué par le gneux et ne s'être défendu qu'à grand-peine.

Le brigadier cria :

— Allons, debout !

Mais Cloche ne pouvait plus remuer, il essaya bien de se hisser sur ses pieds, il n'y parvint point. On crut à une fente, à une ruse, à un mauvais vouloir de malfaiteur, et les deux hommes armés, le rudoyant, l'empoignèrent et le plantèrent de force sur ses béquilles.

La peur l'avait saisi, cette peur native des bandiers jaunes, cette peur de gibier devant le chasseur, de la souris devant le chat. Et par des efforts surhumains, il réussit à rester debout.

— En route ! dit le brigadier. Il marcha. Tout le personnel de la ferme le regardait partir. Les femmes lui montraient le poing; les hommes ricanaient, l'injuriant : on l'avait pris en flagrant délit.

Il s'éloigna entre ses deux gardiens. Il trouva l'énergie désemparée qu'il lui fallait pour se traîner encore jusqu'au soir, abruti, ne sachant seulement plus ce qui lui arrivait, trop effaré pour rien comprendre.

Les gens qu'on rencontrait s'arrêtèrent pour le voir passer, et les paysans murmuraient :

— C'est queque voleux !

On parvint, vers la nuit, au chef-lieu du canton. Il n'était jamais venu jusque-là. Il ne se figurait pas vraiment ce qui se passait, ni ce qui pouvait survenir. Toutes ces choses terribles, imprévues, ces figures et ces maisons nouvelles le consternaient.

Il ne prononça pas un mot, n'ayant rien à dire, car il ne comprenait plus rien. Depuis tant d'années d'ailleurs qu'il ne parlait à personne, il avait à peu près perdu l'usage de sa langue; et sa pensée aussi était trop confuse pour se formuler par des paroles.

On l'enferma dans la prison du bourg. Les gendarmes ne pensèrent pas qu'il pouvait avoir besoin de manger, et on le laissa jusqu'au lendemain.

Mais, quand on vint pour l'interroger, au petit matin, on le trouva mort, sur le sol. Quelle surprise !

BIBLIOGRAPHIES.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs applications, par M. P. F. P. Professeur honoraire au Lycée Condorcet. Ed. Perrier. Membre de l'Institut. Directeur du Muséum d'Histoire naturelle. R. Perrier et A. Jannin, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris. Deux volumes grand in-40, 3,000 pages, 5,000 gravures, paraisant en 4 livraisons. Une livraison par quinzaine, prix, 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet, 45 francs. (Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot, 43e livraison.)

Dans cette 43e livraison nous signalerons les articles de "Médécine" sur la rage, les cures de raisins, le râle, la rate, les rayons X, la réceptivité, les maladies du rectum, les réflexes, les réfrigérants, le refroidissement, les régimes, le rein, le rein flottant, les remèdes.

Nous y trouvons, en "Zoologie" : la raie, la rainette, les râles, le ramier, les rations, les rémoras, le renard, le renne, la répartition géographique des animaux, etc.

En "Anatomie et Physiologie" : la rate, le rectum, les réflexes, la régurgitation, le rein.

En "Botanique" : la ramie, la ramification, la réglisse, les reines marquerites, les renouées, les renouées, la répartition géographique des végétaux, la reproduction des végétaux.

En "Agriculture, Viticulture, Horticulture et Arboriculture" : raisin d'écollement, raisin de table, rajoutement des arbres fruitiers, ramille, râteau à cheval, ratelier, rayonnage, reboulement, recépage, récoltes dérobées, vices rédhibitoires, regain, rejets, rejets, rendement, repiquage.

En "Mathématiques" : rapport, rapporteur, rebroussement, réciprocité, rectification, recul, réduction, règle à alcuil, règle d'alliage, règle de trois, rendement, rente viagère.

En "Physique" : rayons, rayons électriques, réflexion de lumière, réfraction, répétition des angles.

En "Technologie" : rail, rampe, rancher, râpe, rasoir, receiver, réchauffeur d'eau, recuit, récupération, refund, réfrigérant, réfrigération, regard, réglateur, relinere, remblai, remettage, renvoi de mouvement, repassage, repère, répétition.

4 DEBOUCHES IMPORTANT

Accusez embarras pour répondre aux questions ?

Ancien Chargement Nord des Chars au Texas

Pour les services supérieurs des passagers demandez A. H. GRAHAM, Agent des Passagers de la ligne, 1001 St-Charles, Tex. Mex.

CES CAFÉS

DONNÉS GRATUITS

RENDEZ A VOTRE EPICIER DIX CANETTES VIDES ET RECEVEZ-EN UNE PLEINE DE CAFÉ, GRATUITEMENT.

NEW ORLEANS COFFEE CO. LIMITED.

Ceci ne s'applique qu'au commerce de la Nouvelle-Orléans seulement.

23 Mars - 31 Juin

qui des genoux de leur grand-père allaient à ceux de leur ami Terrenas, et lui firent volontiers, à lui, les caresses naïves, qui vers ces petits êtres, boutons de roses que ne courbent pas encore, alors qu'elles broient leurs parents, les rafales de la vie, inclinant les fronts que la neige argentée, et que les soucis ont marqués aussi bien que l'âge, de leur empreinte.

Il retrouvait en elles, chez la blonde aussi bien que chez la brune, des traits des allures de la mère.

Ainsi que le lui disait l'aieul, elles avaient toutes les deux, d'elle — en ayant également toutes les deux de leur père.

Elles croyaient, papa, maman, partis dans le Midi, et comme tous les enfants, s'habituèrent vite, à où on les gâtait, paraissaient supporter avec satisfaction, leur changement de milieu.

Plus de gouvernante surtout. Plus de miss Nella !

Soulement maintenant, elles avouaient qu'elles ne l'aimaient pas.

Elles ne disaient rien quand elle était là, parce qu'elle leur faisait peur, mais elle était très, très méchante "mère".

Rose demanda :

— Pourquoi c'est les messieurs qui sont venus un matin, qui ont amené maman dans le Midi ?

Et Eve assitôt, une question de l'une, suivie immédiatement d'une question de l'autre, de

sorte qu'en général on avait deux réponses à donner :

— Et pourquoi papa est-il parti après maman seulement ? ... Alors, ils ont pas pris le train ensemble ?

— Et ils sont tout de même ensemble ? fit Rose; pourquoi que bon-papa, il n'est pas resté avec eux ?

— On vous a déjà répondu sur tout cela, mes chéries, fit Mme Saussaye; il ne faut pas toujours demander la même chose.

— Maman était bien triste de s'en aller avec les hommes.

— Ils avaient l'air méchant... Oh ! qu'ils avaient l'air méchant !

— Non, ils ne l'étaient pas... Votre maman était triste, parce qu'elle vous quittait.

— Elle reviendra bientôt.

— Oui, bientôt.

— Vous ne vous ennuyez pas ici ? fit le grand père, s'efforçant de sourire.

Elles se mirent à sautiller.

— Non, non, moi je ne m'ennuie pas... non, non.

— Et ni moi... non, non.

Les trois hommes se regardaient.

Elles répétaient, sautant plus fort :

— Non, non.

— Heureux âge ! fit l'un.

Et chacun, à mi-voix :

— Oui, heureux âge !

Les sauts devenaient des bonds.

Les boucles brunes, les boucles blondes volaient et s'emmê-

laient.

Elles finirent par compter les coups comme si elles dansaient à la corde.

— Un, deux, trois, six, huit... — Un, deux, trois, sept, neuf. — C'est pas ça, Vovotte, c'est pas ça !

— Si, c'est ça, c'est toi qui dis mal !... pas, bon papa ! Pas, ami Terrenas !

— C'est Rosette qui dit ça !

— Non, c'est Vovotte ! pas monsieur ?

Et Rose s'adressait à M. de Tillière, en désespoir de cause, se glissant entre ses genoux comme si elle l'avait toujours connu.

Le comte caressa la tête blonde.

Eve était déjà près de lui.

Elle voulait sa place; elles allaient se chamailler.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

DR. WINDLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS A ÉTABLI par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOÛLIT LES GENCIVES, PAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTRIQUES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les Pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander DR. WINDLOW'S SOOTHING SYRUP, et de n'en prendre aucun autre.

Windsor's Compound Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Feuilleton

— DE —

L'Abéille de la N. O.

13 Commencé le 16 Février, 1902.

LE Calvaire d'Annès

PAR SIMON BOUBÉE.

PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

Molossart se mit à rire plus fort.

— Quéque tu veux, la belle, dit-il, j'ai pas été élevé sur les genoux de l'aristocratie, moi !... J'avone que je suis un peu commun, mais

quand nous arrons fait un bon coup et que j'aurai du pognon, on me trouvera aussi comme il faut que les autres... "pas", marquis ?

— Certainement, certainement, répondit Maloïsel qui s'était mis en devoir de bassiner son visage meurtri, tandis que la Gorsille avait pris une brosse dans la cuisine attenante à la salle à manger, frottillait comme un cheval.

— Allons, te voilà propre comme un sou, Molossart... enlève tout ce fourbi, la vieille... Bu-vons et causons de nos petites affaires.

XIII

Alors Molossart fit à son ancien copain d'amples confidences.

De bookmaker, de coureur de triquets clandestins, d'escroc, et de chevalier d'industrie, il était devenu franchement voleur et il ne reconlait même plus devant le cambriolage.

Molossart exposait son affaire d'une façon grave et presque solennelle, ne se permettant aucune des facéties dont il était coutumier.

Sa bouche était pâteuse et ses yeux distillaient les larmes de l'ivresse, mais il ne s'en exprimait pas moins avec la plus parfaite clarté.

Malloïsel l'écoutait attentivement.

Quand il eut fini, il osa pren-

dre la parole, encore fût-ce avec une certaine timidité.

— Autrefois, dit-il, les expéditions étaient assez faciles, mais c'était le diable pour trouver des recelleurs sûrs et "bonnes payes".

— En bien, maintenant, c'est juste le contraire, répondit Molossart, les expéditions sont devenues très difficiles, l'habitant est d'une méfiance inimaginable. Il y en a qui font garder leur maison par des chiens danois et il vaudrait autant avoir affaire à des tigres qu'à ces animaux-là. D'autres, font veiller les domestiques; bientôt ils mettront des sentinelles avancées. Enfin, on ne peut plus cambrioler tranquillement... il faut reboucler de prudence, ouvrir l'œil et le bon, et avoir un sang froid "d'Englishman..." En revanche, nous avons un recelleur comme on n'en faisait pas autrefois, un recelleur modèle, l'empereur des recelleurs. Du reste, ça m'étonnerait bien que tu ne le connaisses pas, car il fait de l'usage et, à ce titre, fréquente la plus haute société.

— Hélas ! si c'est un usurier, je dois bien le connaître.

— C'est un "youpin..." il s'appelle Salomoum Utom, mais on le connaît surtout sous le nom du père Schlomé !

— Parbleu ! je ne connais que lui, sa boutique est rue de Provence, mais ce vieux "youtre" est voleur comme pas un... il m'a donné deux cents francs de deux objets qui eu valaient

plus de quinze cents.

— Oui, mais nous, il nous traite en amis... il nous paye comptant et très bien... nous sommes indigne les meilleurs coups... il faut te dire que ce vieux youpin a une véritable police sous ses ordres. Il connaît tous les bibelots de valeur qui sont dans la commerce ou chez des particuliers.

— Je me doutais bien que le père Schlomé n'était pas un homme ordinaire et je serais ravi de refaire sa connaissance. Il sera bien étonné lorsqu'il me retrouvera cambrioleur, lui qui m'a connu gentilhomme et clubman !

— Le père Schlomé est trop discret pour te reconnaître, quand même tu ne te transformerais pas, mais je compte bien dans ton intérêt comme dans le nôtre, que tu vas te rendre méconnaissable, même pour lui, même pour tes amis les plus intimes même pour ta belle madame, qui d'ailleurs, je crois, a quitté Paris. Ça ne te sera pas difficile. Solement, dame ! faudra renoncer à être le joli gargon qui faisait tourner tant de têtes dans les salons du "high-life..." A ta place, je n'hésiterais pas à devenir un bon raquin, c'est à dire que je teindraï en couleur carotte mes cheveux et ma barbe, que je laisserais pousser. Avec ça, trois ou quatre cicatrices sur le visage, tu seras un autre homme et tu reprendras ta belle fi-